

foncements profonds et des saillies à pic; l'autre, au contraire, s'étend par une pente assez douce et ne présente aucune anfractuosité; on y voit seulement des ravins par lesquels s'écoulent les eaux et qui le sillonnent en serpentant.

Dans cette excursion, nous traversâmes presque toujours des *campos* desséchés, comme tous l'étaient alors, mais où cependant je reconnus quelques plantes des lieux élevés, particulièrement la Myrtée n<sup>o</sup> 881 <sup>4o</sup>.

Enfin, après avoir fait environ 5 *legoas*, nous entrâmes dans un bois, et bientôt nous arrivâmes sur le bord d'une rivière assez large, mais peu profonde, qui roule avec rapidité, sur un lit très-pierreux, des eaux dont la limpidité surpasse tout ce qu'on pourrait imaginer. Je descendis de cheval, pour me désaltérer, et fus très-surpris de trouver les eaux de la rivière fort chaudes. « C'est ici, me dit mon guide, le *Ribeirão d'Agoa Quente* (torrent d'eau chaude); il est fourni par les sources des Caldas Velhas, dont nous sommes actuellement tout près, et, dans aucune saison, il n'augmente ni ne diminue d'une manière sensible. » Je m'empressai de le mesurer, et lui trouvai 34 pas de large sur 2 palmes et demie de profondeur (environ 44 centimètres); ses eaux, dans lesquelles je plongeai le thermomètre de Réaumur, le firent monter à 28<sup>o</sup> (20 du mois d'août).

Après avoir passé la rivière, nous continuâmes à marcher dans le bois, et nous arrivâmes, au bout de quelques minutes, à l'endroit où sont les bains. Là nous retrouvâmes la rivière, qui n'avait plus que 2 ou 3 pas de largeur. D'un côté, les bois s'étendent jusque sur ses bords; l'autre rive présente un espace étroit, couvert de *capim gordura*,